

**Poèmes de Théophile Gautier (1811-1872)**  
**Extraits du recueil *La Comédie de la mort***  
**Mis en musique par Berlioz en 1841**

**Villanelle**

Quand viendra la saison nouvelle,  
Quand auront disparu les froids,  
Tous les deux nous irons, ma belle,  
Pour cueillir le muguet aux bois.  
Sous nos pieds égrenant les perles,  
Que l'on voit au matin trembler,  
Nous irons écouter les merles siffler.

Le printemps est venu, ma belle,  
C'est le mois des amants béni;  
Et l'oiseau, satinant son aile,  
Dit des vers au rebord du nid.  
Oh ! viens donc, sur ce banc de mousse  
Pour parler de nos beaux amours,  
Et dis-moi de ta voix si douce :  
"Toujours !"

Loin, bien loin, égarant nos courses,  
Faisant fuir le lapin caché,  
Et le daim au miroir des sources  
Admirant son grand bois penché,  
Puis chez nous, tout heureux, tout aises,  
En panier enlaçant nos doigts,  
Revenons, rapportant des fraises  
Des bois.

## **Le spectre de la rose**

Soulève ta paupière close  
Qu'effleure un songe virginal.  
Je suis le spectre d'une rose  
Que tu portais hier au bal.  
Tu me pris encor emperlée  
Des pleurs d'argent de l'arrosoir,  
Et parmi la fête étoilée  
Tu me promenais tout le soir.

Ô toi, qui de ma mort fut cause,  
Sans que tu puisses le chasser,  
Toutes les nuits mon spectre rose  
A ton chevet viendra danser.  
Mais ne crains rien, je ne réclame  
Ni messe ni De Profundis,  
Ce léger parfum est mon âme  
Et j'arrive du Paradis.

Mon destin fut digne d'envie,  
Et pour avoir un sort si beau  
Plus d'un aurait donné sa vie.  
Car sur ton sein j'ai mon tombeau,  
Et sur l'albâtre où je repose  
Un poète avec un baiser  
Écrivit : "Ci-gît une rose  
Que tous les rois vont jalouser".

## **Sur les lagunes – Lamento**

Ma belle amie est morte,  
Je pleurerai toujours ;  
Sous la tombe elle emporte  
Mon âme et mes amours.  
Dans le ciel, sans m'attendre  
Elle s'en retourna ;  
L'ange qui l'emmena  
Ne voulut pas me prendre.  
Que mon sort est amer !  
Ah ! sans amour s'en aller sur la mer !

La blanche créature  
Est couchée au cercueil.  
Comme dans la nature  
Tout me paraît en deuil !  
La colombe oubliée  
Pleure et songe à l'absent ;  
Mon âme pleure et sent  
Qu'elle est dépareillée.  
Que mon sort est amer !  
Ah ! Sans amour s'en aller sur la mer !

Sur moi la nuit immense  
S'étend comme un linceul.  
Je chante ma romance  
Que le ciel entend seul.  
Ah ! Comme elle était belle,  
Et comme je l'aimais !  
Je n'aimerai jamais  
Une femme autant qu'elle.  
Que mon sort est amer !  
Ah ! Sans amour s'en aller sur la mer !

## **Absence**

Reviens, reviens, ma bien-aimée !  
Comme une fleur loin du soleil  
La fleur de ma vie est fermée  
Loin de ton sourire vermeil.

Entre nos cœurs quelle distance !  
Tant d'espace entre nos baisers !  
Ô sort amer! Ô dure absence !  
Ô grands désirs inapaisés !

Reviens, reviens, ma bien-aimée, *etc.*

D'ici là-bas, que de campagnes,  
Que de villes et de hameaux,  
Que de vallons et de montagnes,  
A lasser le pied des chevaux !

Reviens, reviens, ma bien-aimée, *etc.*

## **Au cimetière – Clair de lune**

Connaissez-vous la blanche tombe  
Où flotte avec un son plaintif  
L'ombre d'un if ?  
Sur l'if, une pâle colombe,  
Triste et seule, au soleil couchant,  
Chante son chant:

Un air maladivement tendre,  
A la fois charmant et fatal  
Qui vous fait mal  
Et qu'on voudrait toujours entendre ;  
Un air, comme en soupire aux cieux  
L'ange amoureux.

On dirait que l'âme éveillée  
Pleure sous terre à l'unisson  
De la chanson,  
Et du malheur d'être oubliée  
Se plaint dans un roucoulement  
Bien doucement.

Sur les ailes de la musique  
On sent lentement revenir  
Un souvenir.  
Une ombre, une forme angélique  
Passe dans un rayon tremblant  
En voile blanc.

Les belles de nuit, demi-closes  
Jettent leur parfum faible et doux  
Autour de vous,  
Et le fantôme aux molles poses  
Murmure en vous tendant les bras :  
"Tu reviendras !"

Oh jamais plus, près de la tombe  
Je n'irai, quand descend le soir  
Au manteau noir,  
Écouter la pâle colombe  
Chanter sur la pointe de l'if  
Son chant plaintif !

## **L'île inconnue**

Dites, la jeune belle,  
Où voulez-vous aller ?  
La voile enfle son aile,  
La brise va souffler.

L'aviron est d'ivoire,  
Le pavillon de moire,  
Le gouvernail d'or fin.  
J'ai pour lest une orange,  
Pour voile une aile d'ange,  
Pour mousse un séraphin.

Dites, la jeune belle,  
Où voulez-vous aller ?  
La voile enfle son aile,  
La brise va souffler.

Est-ce dans la Baltique ?  
Dans la mer Pacifique ?  
Dans l'île de Java ?  
Ou bien est-ce en Norvège,  
Cueillir la fleur de neige,  
Ou la fleur d'Angsoka ?

Dites, la jeune belle,  
Où voulez-vous aller ?

Menez-moi, dit la belle,  
A la rive fidèle  
Où l'on aime toujours !  
Cette rive, ma chère,  
On ne la connaît guère  
Au pays des amours.

Où voulez-vous aller ?  
La brise va souffler.